Cahiers du
MONDE RUSSE

Cahiers du monde russe

Russie - Empire russe - Union soviétique et États
indépendants

54/1-2 | 2013

**L'expérience soviétique à son apogée - Culture et
société des années Brežnev / Volume I**

Faites tomber les murs !

La politique civilisatrice de l'ère Brežnev dans les villages kirghiz

Tear down the walls! Civilizing Kyrgyz villages Brezhnev way

Moritz Florin

Traducteur : Geneviève Bégou

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/7933>

DOI : 10.4000/monderusse.7933

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2013

Pagination : 187-211

ISBN : 9782713224386

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Moritz Florin, « Faites tomber les murs ! », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 54/1-2 | 2013, mis en ligne le 01 janvier 2016, consulté le 03 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/7933> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.7933>

MORITZ FLORIN

FAITES TOMBER LES MURS !

La politique civilisatrice de l'ère Brežnev dans les villages kirghiz

La lecture du 9^e plan quinquennal de l'URSS révèle un poste surprenant : la livraison de 6,5 millions de mètres linéaires de clôture en lattes à la République socialiste soviétique kirghize pour la période 1971-1975. En l'occurrence, il ne s'agissait nullement de treillis de fer barbelé mais de clôtures avec des « finitions attrayantes »¹. Quelle raison pouvait-elle bien pousser les habitants de la République socialiste soviétique kirghize à s'équiper de tant de clôtures bien finies ?

L'objectif était de remplacer les *duvale*, ces murs de clôture qui ceignaient traditionnellement les cours et jardins des maisons kirghizes et ouzbèkes, en particulier dans le Sud de la République kirghize. Le but officiel de la vaste campagne de démolition lancée en 1971 était d'« ouvrir » ces maisons autrefois invisibles de l'extérieur. Les habitants devaient maintenant se procurer les fameuses clôtures en lattes.

Cette restructuration des villages à coup de bulldozer n'était nullement une fin en soi mais plutôt l'élément d'un tardif programme soviétique de civilisation par l'ouverture, le contrôle social mutuel et la consommation. La suppression des *duvale* était certes une mesure coercitive, non sans rappeler la campagne de dévoilement des femmes dans les années 1920 : il fallait rendre visible l'invisible, contrôler ce qui jusqu'alors était caché aux yeux de l'État². Si la religion en Asie centrale

1. Materialy Oškogo obkoma KP Kirgizii ob opyte raboty partijnyh organizacii Ošskoj oblasti Kirgizskoj SSR v dele pod''ema urovnja byta naselenija, [Documents du Comité régional d'Oš du PC de la RSS kirghize sur l'expérience de travail des organisations du parti de la région d'Oš en matière d'élévation du niveau de vie de la population], oct-nov. 1976, RGANI (Rossijskij Gosudarstvennyj Arhiv Novejšej Istorii), f. 5, op. 69, d. 382, l. 16.

2. Sur les campagnes des années 1920 et la violence générée par la peur de ce qui est dissimulé, cf. Jörg Baberowski, *Der Feind ist überall: Stalinismus im Kaukasus*, München: Deutsche Verlagsanstalt, 2003. Cf. également Marianne Kamp, *The New Woman in Uzbekistan: Islam, Modernity, and Unveiling Under Communism*, Seattle: University of Washington Press, 2006 ; Douglas Northrop, *Veiled Empire: Gender & Power in Stalinist Central Asia*,

est bien comme Devin DeWeese le suggère, avant tout un culte du foyer, on peut considérer cette campagne comme la dernière attaque soviétique contre l'islam³. Toutefois, la promotion de clôtures en lattes, de lave-linge, de téléviseurs, de chaises et de tables comme indicateurs d'une modernité universelle, dénote une nouvelle approche. Démolir des murs ne signifiait pas la même chose que « dévoiler » ou « démasquer »⁴. Le présent article étudie une politique de civilisation à la Brežnev – *po brežnevski* – moins violente, moins destructrice mais en fin de compte moins fructueuse que celles de l'ère stalinienne.

Contrairement au tableau de stagnation brossé par certains chercheurs, les années 1970 furent une époque de grand dynamisme et de changement dans les zones rurales⁵. Sous Brežnev, le nombre des « *aïl* » [villages⁶] connut un net recul au Kirghizistan, passant de 2 534 en 1965 à 1 762 en 1985⁷. La baisse démographique n'était nullement la cause de l'abandon de ces « agglomérations sans perspectives », bien au contraire. À la différence d'autres régions de l'URSS, l'Asie centrale avait connu sous Hrouščev et sous Brežnev de forts taux de natalité⁸. La diminution du nombre d'agglomérations était la conséquence d'une volonté politique pour toute l'URSS. Il fallait ici restructurer l'activité d'élevage en substituant aux petites unités existantes de grandes exploitations mécanisées, et valoriser l'ensemble de l'espace rural. À la place d'une multiplicité de petites colonies, l'implantation de grands centres regroupés rendrait la vie rurale plus attirante et contribuerait à généraliser les acquis de la vie citadine : centres médicaux, jardins d'enfants, équipements sportifs ou écoles de meilleure qualité⁹.

Ithaca, NY : Cornell University Press, 2004 ; Adrienne L. Edgar, *Tribal Nation: The Making of Soviet Turkmenistan*, Princeton : Princeton University Press, 2004.

3. Devin DeWeese, *Islamization and Native Religion in the Golden Horde: Baba Tükles and Conversion to Islam in Historical and Epic Tradition*, University Park, PA : Pennsylvania State University Press, 1994, p. 40; Cf. également Bruce Privratsky, *Muslim Turkistan: Kazak Religion and Collective Memory*, Richmond : Curzon Press, 2001, p. 74-81.

4. Lire à ce sujet Sheila Fitzpatrick, *Tear off the masks! Identity and Imposture in Twentieth Century Russia*, Princeton : Princeton University Press, 2005.

5. Sur la notion de stagnation et son approche critique, cf. Edwin Bacon et Mark Sandle, eds., *Brezhnev Reconsidered*, Houndsmills : Palgrave Macmillan, 2002.

6. Le terme « *aïl* » décrit à l'origine une communauté de pâturages ou de yourtes. À l'époque soviétique, tous les villages kirghiz, même ceux qui avaient été créés à l'époque soviétique, étaient appelés *aïl*.

7. Oskon D. Osmonov, *Istoriija Kyrgyzstana : Kratkij kurs* [Histoire du Kirghizistan : cours abrégé], 2e édition, Biškek : Bijiktik, 2004, p. 450.

8. D'après l'analyse des recensements correspondants. *Itogi vsesojuznoj perepisi naselenija 1989 goda*, t. 7, 2e partie : *Nacional'nyj sostav naselenija* [Bilan du recensement fédéral de la population en 1989 : composition de la population par nationalité], Minneapolis : East View Publishers, 1993, p. 562. *Itogi vsesojuznoj perepisi naselenija 1970 goda*, t. 4 : *Nacional'nyj sostav naselenija SSSR* [Bilan du recensement fédéral de la population de 1970, t. 4, composition de la population par nationalité], M. : Statistika, 1973, p. 284-289. Cf. Gerhard Simon, *Nationalismus und Nationalitätenpolitik in der UdSSR: Von der totalitären Diktatur zur nachstalinischen Gesellschaft*, Baden-Baden : Nomos Verlagsgesellschaft, 1986.

9. *Ibid.*

De nombreux auteurs se sont penchés sur le foyer moderne khrouchtchévien, clé d'une projection concrète de l'avenir¹⁰. Dans les villes, des ménages modèles virent le jour. Les romans et la télévision promouvaient un style de vie moderne. Il existait même des cours à l'intention des habitants des *Hruščevki* nouvellement construits¹¹. Pour l'ère Brežnev, les chercheurs parlent d'une véritable « révolution de la consommation »¹², mais la recherche s'est concentrée uniquement sur les cadres de vie urbains de la partie occidentale de l'URSS¹³. Les tentatives d'ouverture et de modernisation des foyers dans des régions éloignées et présu-mées en retard de développement n'ont pas encore été étudiées¹⁴.

L'exemple des *aïle* dans la République kirghize met en lumière les méthodes de l'État dans une région périphérique « arriérée » parmi les plus pauvres d'URSS, sans importance politique, et insignifiante dans le contexte de la guerre froide. La volonté de modernisation restait une force politique motrice jusqu'au fin fond de l'Asie centrale, mais cette modernité soviétique était ambivalente. D'une part, la campagne de démolition des *duvale* participait d'une politique d'eupéanisation mais aussi de russification : la culture soviétique des villes à population majoritairement russe pénétrait jusque dans les villages kirghiz et ouzbeks¹⁵. D'autre part, sous Brežnev, l'État semblait plus désireux que jamais de proposer une version de la modernité compatible avec les traditions nationales. Toutefois, l'État n'était pas le seul acteur de la modernisation. La population rurale participait aussi à la réalisation de sa propre modernité. Loin de simplement réagir aux défis, les communautés rurales étaient capables d'interpréter à leur propre manière le rapport entre la modernité soviétique et les traditions européenne, russe et nationale.

10. Cf : Susan A. Reid, « Khrushchev Modern: Agency and Modernization in the Soviet Home », *Cahiers du Monde russe*, 47, (1-2), 2006, p. 227-268, 227.

11. Cf (entre autres) Reid, *Khrushchev Modern* ; Larissa Zakharova, « Fabriquer le bon goût. La maison de modèles de Leningrad à l'époque de Hruščev », *Cahiers du monde russe* 47, (1-2), 2006, p. 195-226. Monica Rüthers, *Moskau bauen von Lenin bis Chruščev: Öffentliche Räume zwischen Utopie, Terror und Alltag*, Wien : Böhlau, 2007.

12. Natalya Chernyshova, *Soviet Consumer Culture in the Brezhnev-Era*, London – New York : Routledge, 2013, p. 1-3.

13. La recherche a longtemps privilégié l'ère Hruščev. En témoignent également les auteurs d'un récent recueil sur le « socialisme des années soixante ». Cf. Anne E. Gorsuch, Diane P. Koenker, eds., *The Socialist Sixties : Crossing Borders in the Second World*, Bloomington, IN : Indiana University Press, 2013. Notons toutefois la récente parution des premiers travaux sur les cultures de la consommation à l'ère Brežnev. Cf. Chernyshova, *Soviet Consumer Culture*, p. 12.

14. Une étude fait exception, mais elle reste superficielle en raison de ses sources : Judith Pallot, « Rural Settlement Planning », *Soviet Studies*, XXXI (2), 1979, p. 214-230.

15. Dans la république kirghize même, le contraste était très marqué entre les villes russes et les villages à prédominance kirghize. En 1970, 66% des habitants de Frunzé se déclaraient de nationalité « russe » ; en zone rurale, en revanche, la majorité de la population était kirghize. *Itogi vsesojuznoj perepisi naselenija 1989 goda*, t. 7, 2e partie, p. 562. *Itogi vsesojuznoj perepisi naselenija 1970 goda*, t. 4, p. 284-289.

Duval et yourtes : les habitats traditionnels en milieu rural

Jusqu'à la collectivisation, la majorité des habitants du territoire intégré après 1924 dans la République soviétique kirghize menait une vie nomade et vivait sous la yourte¹⁶. Il existait aussi des villages de colons, des agglomérations d'Ouzbeks sédentarisés et des campements d'hiver pour les nomades, avec des constructions en dur (*kyštoo*)¹⁷. La répression du grand soulèvement de 1916 puis la collectivisation du début des années 1930 sonnèrent le glas du nomadisme à l'ancienne en Asie centrale. Les famines, la fuite et les expulsions eurent largement raison du tissu social clanique traditionnel des nomades¹⁸. La disparition de l'ordre ancien allait cependant de pair avec l'avènement d'un ordre nouveau : les nomades furent contraints de se rattacher à des kolkhozes. Dans toute la République kirghize, les *aïle*, les villages de colons et les *kyštoo* existants s'agrandirent et de nouvelles agglomérations surgirent de terre¹⁹.

Si les plans officiels d'urbanisme prévoient pour ces dernières de larges rues parallèles et de nombreux espaces verts²⁰, l'État laissait une assez grande liberté aux

16. Selon un rapport soviétique officieux de 1986 sur « L'histoire de la RSS de Kirghizie », 85% des Kirghiz menaient encore une vie nomade ou semi-nomade en 1916 au nord du pays. À la même époque, au sud du pays, seul un quart de la population était sédentaire. A.K. Karypkulov, éd., *Istoriya Kirgizskoj SSR : Dobrovol'noe vhoždenie Kirgizii v sostav Rossii i ego progressivnye posledstvija* [Histoire de la RSS de Kirghizie : l'entrée librement consentie de la Kirghizie dans la composition de la Russie et ses conséquences], vol. 2, Frunze : Kyrgyzstan, 1986, p. 114-115.

17. Karypkulov, éd., *Istoriya Kirgizskoj SSR*, p. 109-110, 122-126. Le problème de l'opposition des catégories « sédentaire » et « nomade » ou « semi-nomade » provient de l'épineuse définition du nomadisme « pur ». Les Kirghiz nomadisant avec leurs troupeaux disposaient le plus souvent des lieux fixes comme aires d'estives (*žajloo*) dans les montagnes ou de pâturages d'hiver (*kyštoo*) dans les vallées. Les quelques bâtiments en dur (étables, etc.) généralement présents dans les campements d'hiver constituent le noyau cellulaire des villages et des kolkhozes ultérieurs. Ainsi, à maints égards, une grande partie des tribus kirghizes était depuis toujours « semi-nomade ». Le changement entraîné par la colonisation russe se rapporte avant tout à l'adoption des modes d'exploitation et des modes de vie des colons russes. Le « nomadisme » fut par conséquent une catégorisation très influencée par la perception russe de la vie nomade, considérée comme différente et arriérée.

18. Sur le soulèvement en Asie centrale, cf. Jörn Happel, *Nomadische Lebenswelten und zarische Politik: Der Aufstand in Zentralasien 1916*, Stuttgart : Steiner, 2010, p. 57-95 ; Daniel R. Brower, « Kyrgyz Nomads and Russian Pioneers. Colonization and Ethnic Conflict in the Turkestan Revolt of 1916 », *Jahrbücher für Geschichte Osteuropas* 44, 1996, p. 41-53. Sur la collectivisation et la famine, Isabelle Ohayon, *La sédentarisation des Kazakhs dans l'URSS de Staline : Collectivisation et changement social (1928-1945)*, P. : Maisonneuve et Larose, 2006 et Niccolò Pianciola, *Stalinismo di frontiera : Colonizzazione agricola, sterminio dei nomadi e costruzione statale in Asia centrale (1905-1936)*, Rome : Viella, 2009.

19. L'exemple de deux villages dans la région de Yssyk-Köl offre une description de ce processus in Saul M. Abramzon, *Byt kolhoznikov kirgizskikh selenij Darhan i Čičkan. Kolhoz im. K.E. Vorosilova (« Ala-too ») Pokrovskogo rajona Issykkuľ'skoj oblasti Kirgizskoj SSR* [Mode de vie des kolkhoziens kirghiz des villages de Darhan et Čičkan. Kolkhoz K.E. Vorosilov (*Ala-too*), district de Pokrov, région d'Issyk-Köl de la RSS kirghize], M. : Izdatel'stvo Akademii Nauk SSSR, 1958. Voir aussi Saul M. Abramzon, éd., *Očerki po istorii hozjajstva narodov Srednej Azii i Kazahstana* [Études sur l'économie des peuples d'Asie centrale et du Kazakhstan], L. : Nauka, 1973.

20. Cf. Ernst Giese, *Sovchoz, Kolhoz und persönliche Nebenerwerbswirtschaft in Sowjet-Mittelasien: Eine Analyse der räumlichen Verteilungs- und Verflechtungssysteme*, Münster : Selbstverlag des Instituts für Geographie und Länderkunde, 1973, p. 199. Pour une

architectes locaux dans la conception des nouvelles maisons. Les habitants étaient autorisés à décider eux-mêmes du volume de la maison, du partage de la cour, du mode de construction ou du type de clôture²¹. Dans la RSSA kirghize présoviétique, les *duvale* se trouvaient surtout dans les régions méridionales marquées par l'agriculture sédentaire. Paradoxalement, la soviétisation permit leur propagation sur tout le territoire, y compris dans les villages d'anciens nomades²².

La collectivisation créa un paysage composite : d'anciennes agglomérations typiques de la Russie du Sud, d'Ukraine, d'Asie centrale (ouzbèke, ouïgoure, tadjike) ou de style mélangé voisinaient avec de nouvelles implantations, souvent contiguës aux cités existantes, aux ruelles étroites et hauts murs caractéristiques²³. Les nouvelles constructions s'inspiraient de différents modèles. Au Nord, l'influence russe semble avoir été plus forte : nombre de maisons avaient des fenêtres sur rue, et les clôtures en latices en remplacement des murs en torchis y étaient plus fréquentes qu'ailleurs²⁴. Au Sud, en revanche, l'influence ouzbèke se faisait sentir et les murs aveugles, les fameux *duvale*, étaient plus répandus²⁵.

L'État n'imposait pas aux villageois un type de construction particulier. Julia Obertreis a toutefois montré que dans les années 1930, les travailleurs des kolkhozes étaient fortement incités à imiter les modèles « européens ». Rangées, propres, blanches, les maisons « européennes » étaient le signe d'une certaine culture. Les propagandistes voyaient dans le mur aveugle qui entourait la plupart des maisons d'Asie centrale une preuve du retard de la région en matière d'architecture²⁶. Dans les années 1930, l'État faisait aussi la promotion d'une nouvelle culture de la consommation. Les montres ou les bicyclettes bien visibles sur les photos des kolkhoziens représentaient des biens de consommation résolument « modernes », « européens »²⁷.

Malgré ces incitations à la modernisation et à la consommation, la réalité semble avoir été différente. Partout régnait une pénurie des biens vantés par la propagande : le matériel de construction pour des maisons « modernes », par exemple, n'était jamais disponible en quantité suffisante. Peinture blanche, briques cuites, ciment

description détaillée d'un de ces villages, cf. Abramzon, *Byt kolhoznikov* et également Julia Obertreis, *Imperial Desert Dreams: Cotton Growing and Irrigation in Uzbekistan and Turkmenistan, 1860s-1991*, ouvrage non publié, Habilitation, Freiburg 2011, p. 206-207.

21. Abramzon, *Byt kolhoznikov*, p. 13-58. Giese, *Sovchoz, Kolchoz*, p. 199-200.

22. *Ibid.*

23. Giese, *Sovchoz, Kolchoz*, p. 190-200.

24. Pour une description détaillée (et parfois illustrée) de la cohabitation de différentes formes de clôtures des cours, cf. : Abramzon, *Byt kolhoznikov*, p. 147-170.

25. Cf. RGANI, f. 5, op. 69, d. 382, l. 1-115. Par conséquent, la démolition des *duvale* concerna en premier lieu la région d'Oš, au sud du pays. Des rapports mentionnent aussi des démolitions à Talas. La forte proportion d'Ouzbeks dans la population de la Kirghizie méridionale suggère la présence d'un grand nombre de *duvale*. Voir aussi (bien qu'imprécis sur le sujet) : Giese, *Sovchoz, Kolchoz*, p. 199.

26. Obertreis, *Imperial Desert Dreams*, p. 206-207.

27. *Ibid.*

et béton étaient des denrées rares²⁸. Les villageois étaient contraints de recourir aux méthodes traditionnelles. Leur matériau principal demeurait la brique d'adobe (argile crue). Les constructions parasismiques, en briques cuites et en ciment, ou les bâtiments à plusieurs étages restaient l'exception.

De même, dans un premier temps, les nouveaux biens de consommation à parvenir dans les villages étaient rares. Les objets usuels traditionnels gardèrent donc leur importance dans la vie quotidienne. Dans les années 1950, Saul Abramzon réalisa une étude ethnographique des villages de Darhan et de Čičkan dans la région d'Yssyk-Köl et nota que les habitants déterminaient eux-mêmes l'agencement intérieur de leur habitation. Ils intégraient par exemple à leurs nouvelles habitations les portes de yourtes, très basses et richement sculptées. De même, il n'était pas rare qu'ils continuent à dormir sur les traditionnels *töšöks* [couvertures pliées et empilées]. Tables et chaises, fourchettes et cuillères étaient très peu répandues²⁹. Dans les zones où les habitants des kolkhozes pratiquaient encore l'élevage, l'influence de la yourte sur le nouvel habitat était capitale. Les bergers utilisaient toujours les yourtes à l'estive et nombre d'entre eux en installèrent une dans le jardin clos de leur maison : apparemment, la qualité du sommeil y était meilleure³⁰. La culture matérielle conservait donc, du moins en Kirghizie, de nombreuses traditions présoviétiques.

Jusqu'à l'époque de Hruščev, il n'y eut que peu de changement dans ce domaine. La Seconde Guerre mondiale et l'immédiat après-guerre avaient certes confronté les populations rurales à de nouveaux défis. Elles connurent les recrutements, les nouvelles réquisitions, les soulèvements et finalement les déportations en Asie centrale de centaines de milliers de présumés traîtres à la patrie³¹. Pourtant, l'aspect extérieur des villages ne changeait guère. Jusqu'à la fin des années 1960, la forme dominante des implantations en Asie était celle de nombreux petits villages répartis sur le territoire d'un kolkhoze³². Depuis les années 1950, l'agrandissement des kolkhozes ou leur fusion en sovkhoses concernait surtout leur structure administrative et la répartition des champs. En revanche, jusque dans les années 1960, les

28. Cette remarque s'appliquait encore à la situation des années 1970. Turdakun Usabaliev, premier secrétaire du parti de la RSS kirghize, rapporte dans ses Mémoires combien il devait se battre à Moscou afin d'obtenir davantage de matériaux pour la construction de bâtiments parasismiques. Des notes internes corroborent son propos. Turdakun U. Usabaliev, *Ne mogu molčat'. Otvety nedrugam* [Je ne peux pas me taire. Réponses aux ennemis], vol. 4 de ses Mémoires, Biškek : Šam, 1997, p. 551-597. Voir plus bas dans le texte « Le parti et la démolition des duvales ».

29. Obertreis, *Desert Dreams*, p. 207, Abramzon, *Byt kolhoznikov*, p. 191-205.

30. Abramzon, *Byt kolhoznikov*, p. 170. Pour une vision ethnologique de la persistance d'éléments du mode de vie nomade, cf. Svetlana Jaquesson, *Pastoralismes : Anthropologie historique des processus d'intégration chez les Kirghiz du Tian Shan intérieur*, Wiesbaden : Reichert, 2010.

31. Sur les déportations et les conflits afférents, cf. Marc Elie, « La vie en déportation (1943-1953) », in Aurélie Campana, Grégory Dufaud, Sophie Tournon, eds., *Les Déportations en héritage : Les peuples réprimés du Caucase et de Crimée hier et aujourd'hui* (Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2009, p. 53-76.

32. Giese, *Sovchoz und Kolchoz*, p. 193.

fusions d'agglomération semblent avoir été extrêmement rares en Asie centrale³³. De même, il n'existait pratiquement aucun village planifié dans les anciennes zones d'établissement, hors des régions de « terres vierges » gagnées sur la steppe dès le milieu des années 1950³⁴. C'est pour cette raison qu'à la fin de la décennie suivante se répandit l'idée que les vieilles colonies devaient « de toute urgence se moderniser et s'adapter aux nouvelles conditions de production »³⁵.

L'État et les villages après Staline

Même si, dans un premier temps, la structure des colonies ne connut presque pas de modifications, l'ère Hruščev apporta de grands changements dans les zones rurales. Le départ d'une grande partie du contingent des personnes déportées en Asie centrale pendant la Seconde Guerre mondiale améliora la situation de l'approvisionnement³⁶. Parallèlement, l'État redoublait d'efforts pour intervenir dans la vie des villageois. L'administration khrouchtchévienne poursuivait en cela un double objectif : d'une part, une efficacité accrue de la production agricole ; de l'autre, une « modernisation » et un « relèvement du niveau culturel » des villages.

La campagne de suppression des yourtes illustre parfaitement cette double orientation politique. Son objectif était apparemment d'organiser de manière plus efficace et « actualisée » le quotidien des bergers. Pour économiser la laine, les yourtes restantes devaient être remplacées par des tentes en matériaux synthétiques. Dans le même ordre d'idées, il fallait remplacer les objets usuels en cuir, en cuivre et en bois par des objets en aluminium, prétendument « modernes » et « pratiques »³⁷. Le motif économique semble avoir joué un rôle central dans la suppression des yourtes. Leur fabrication demandait un travail intensif et cette laine, expliqua Hruščev dans un discours au Comité central kirghiz en 1959, devait plutôt servir à la production de beaux tissus qui seraient utilisés dans toute l'URSS³⁸. La destruction des yourtes visait donc à moderniser le quotidien et améliorer l'efficacité.

Il ne s'agissait là que d'une petite partie d'un vaste et double programme : améliorer le rendement de l'agriculture et conduire les villages vers la modernité

33. *Ibid.*

34. *Ibid.*, p. 199.

35. *Ibid.* Cf. également Z.G. Frejkin, S.N. Rjazancev, O.R. Nazarevskij, D.A. Cumicev, « Die mittelasiatischen Republiken », in Vadim V. Pokšiševskij, éd., *Sowjetunion: Regionale ökonomische Geographie*, Gotha : Haack, 1967, p. 433-465, ici : p. 445.

36. Sur la réhabilitation, cf. Pavel I. Djatlenko: *Reabilitacija repressirovannyh graždan v Kyrgyzstane, 1954-1999* [La réhabilitation des citoyens réprimés en Kirghizie, 1954-1999], Biškek : KRSU, 2010 et Moritz Florin, *Sowjetpatriotismus und Nation in Kirgistan, 1941-1991*, thèse non publiée, Hambourg, 2012, p. 108-167.

37. Turdakun U. Usubaliev: *Ėpoha, sozidanie, sud'by* [Époque, création, destin], *Mémoires*, vol. 1, Biškek : Šam, 1995, p. 178. Cf. le reportage Čingiz Ajtmatov, Č. Karžaubev, « Gde že novaja jurta čabana? [Où est donc la nouvelle yourte du berger] » *Pravda*, 24.5.1962.

38. Usabuliev, *Ėpoha, sozidanie, sud'by*, p. 178.

« culturelle ». Pour atteindre le premier objectif, il convenait, entre autres moyens, d'agrandir sans cesse les troupeaux, d'exploiter de nouveaux pâturages, de regrouper des kolkhozes et de déplacer des habitants de colonies présumées « sans perspectives » vers les nouveaux territoires des steppes³⁹. Par ailleurs, dans le contexte de la campagne antireligieuse, les mosquées furent fermées et les religieux pourchassés⁴⁰. Par bien des aspects, il s'agissait d'un rejeu des campagnes des années 1920 : certains délits du quotidien (*prestuplenija v sfere byta*) furent bien plus sévèrement sanctionnés qu'auparavant⁴¹. L'État combattait les dépenses fastueuses suscitées par les noces, luttait contre le mariage des mineures, le versement des dots et la polygamie : tous ces comportements étaient perçus comme les signes d'un « retard » du développement des villages d'Asie centrale⁴². Dans ce contexte, la « modernité » avait une double signification technico-économique et culturelle.

La politique de Hruščev était impopulaire à maints égards. Turdakun Usubaliev, premier secrétaire du parti de la RSS kirghize, rapporte dans ses mémoires qu'entre

39. Les conséquences de ces campagnes sur les particuliers sont encore trop peu connues. Une étude décrit les transferts de population en analysant le cas des déplacements forcés des Yaghnobis au Tadjikistan : Thomas Loy, *Jaghnob 1970: Erinnerungen an eine Zwangsumsiedlung in der Tadschikischen SSR*, Wiesbaden : Reichert Verlag, 2005. Ce même cas a été étudié par John Schoeberlein, « Shifting Ground. How the Soviet Regime Used Resettlement to Transform Central Asian Society and the Consequences of This Policy Today », in Komatsu Hisao, Obiya Chika, John S. Schoeberlein, éd., *Migration in Central Asia: Its History and Current Problems*, Osaka, 2000, p. 41-64. Sur l'exploitation des terres vierges, cf. Michaela Pohl, « The 'Planet of One Hundred Languages'. Ethnic Relations and Soviet Identity in the Virgin Lands », in Nicholas B. Breyfogle, éd., *Peopling the Russian Periphery: Borderland Colonization in Eurasian History*, London : Routledge, 2007, p. 238-262 ainsi que sur la « steppe de la faim » Obertreis, *Desert Dreams*, p. 286-328.

40. Sur la campagne antireligieuse comme projet de modernisation, Andrew B. Stone, « Overcoming Peasant Backwardness: The Khrushchev Antireligious Campaign and the Rural Soviet Union », *Russian Review* 67 (2), 2008, p. 296-320. Sur la campagne antireligieuse en Asie centrale, Yaacov Ro'i, *Islam in the Soviet Union: From the Second World War to Gorbachev*, New York : Columbia University Press, 2000, p. 207-214. Sur la situation en Kirghizie, voir Florin, *Sowjetpatriotismus und Nation*, p. 145-158.

41. Sur les campagnes des années 1920 et 1930, et la condamnation des « délits du quotidien », Northrop, *Veiled Empire*. Sur la Kirghizie, voir aussi Ali F. İğmen, *Speaking Soviet with an Accent: Culture and Power in Kyrgyzstan*, Pittsburgh, PA : Univ. of Pittsburgh Press, 2012. Sur la situation en Kirghizie, Isabelle Ohayon « Lignages et pouvoirs locaux. L'indigénisation au Kirghizstan soviétique (années 1920-1930) », *Cahiers du monde russe* 49 (1), 2008, p. 145-182.

42. Documents majeurs : Protokol No. 26/b zasedanija bjuro CK KP Kirgizii, 11.1.1959, § 1, O nedostatkah naučno-atéističeskoj propagandy v respublike [Procès-verbal n°26/b de la réunion du bureau du CC du PC de Kirghizie, le 11.1.1959, §1, sur les insuffisances de la propagande scientifico-atheïste dans la république], CGAPDKR (Central'nyj Gosudarstvennyj Arhiv Političeskoj Izdanij Kirgizskoj Respubliki), f. 56, op. 4, d. 1164, l. 3-9 undet l. 16-21. Protokol No. 15/B zasedanija bjuro CK KP Kirgizii, § 6, O realizacii postanovlenija CK KPSS ot 14 ijunja 1960 goda, O ser'eznyh nedostatkah v rabote partijnyh organizacij Turkmenistana, Uzbekistana, Kirgizii i Tadžikistana po preodoleniju feodal'nyh perežitkov v oščešenie k ženščine, 9.7.1960 [Procès-verbal n°15/b de la réunion du bureau du CC du PC de Kirghizie, sur la mise en œuvre de la décision du CC du PCUS du 14 juin 1960 sur les manques sévères dans le travail des organisations du parti des républiques turkmène, ouzbèke, kirghize et tadjike à propos de l'élimination des réminiscences féodales dans les relations avec les femmes, 9.7.1960], CGAPDKR, f. 56, op. 4, d. 1232, l. 6-8. Pour une analyse, cf. Florin, *Sowjetpatriotismus und Nation*, p. 145-159.

1962 et 1964, il s'adressa plusieurs fois directement à Hruščev pour lui demander de tempérer, voire d'annuler certaines décisions qu'il aurait eu du mal à faire passer auprès de l'opinion (*obščestvennost*)⁴³. Les yourtes en matériau synthétique, par exemple, étaient trop chaudes en été et trop froides en hiver. En outre, la yourte traditionnelle était le bien principal d'un ménage (semi-)nomade et un symbole national⁴⁴. S'il faut en croire Turdakun Usubaliev, la réintroduction des yourtes en feutre⁴⁵ est le résultat de son intervention personnelle auprès de Hruščev.

Au début de l'ère Brežnev, il était possible de critiquer publiquement les atteintes aux modes de vie des villageois. Un récit de Čingiz Ajtmatov, *Proščaj Gul'sary* [Adieu Gul'sary], publié en russe en 1966, est particulièrement célèbre. Il raconte l'histoire du vieux berger Tanabaj qui parcourt la steppe, de nuit, avec son vieux cheval Gul'sary. En chemin, Tanabaj a tout loisir de méditer sur sa vie. Il repense à l'année où un hiver précoce avait anéanti une grande partie de son bien trop vaste troupeau de moutons. Au kolkhoze, personne n'était joignable ; dans les nouvelles structures administratives centralisées, personne ne se sentait responsable des simples bergers. Pour Tanabaj, accroître l'efficacité signifiait une surcharge de travail et beaucoup d'amertume⁴⁶. Mais un autre sujet perturbe le berger pendant sa pérégrination nocturne :

Tout en examinant l'antique pièce couverte de rouille, il s'émerveillait de l'art avec lequel elle avait été façonnée. Non seulement c'était une perfection, mais encore, ça ne manquait pas d'idée. Bel exemple du travail des vieux forgerons kirghiz ! Oui, le métier était perdu, oublié pour toujours. On n'avait plus besoin de *kichèn*, à présent. Mais d'autres choses avaient disparu aussi, et ça, c'était dommage. Quels beaux ornements, quels beaux ustensiles d'argent, de cuivre, de bois, de cuir ne savaient-ils pas faire ! Des objets qui n'avaient rien de précieux, sinon leur beauté. Chacun était une pièce unique. Il n'y en a plus de comme ça, de nos jours. Maintenant, on vous emboutit tout en aluminium, à la chaîne [...]. Pourtant, dans sa jeunesse, il avait été du côté des fossoyeurs du passé. Une fois même à une réunion du Komsomol, il avait fait un discours où il réclamait la suppression des iourtes. [...] Après quoi, on s'aperçut que l'élevage de plein air était impossible sans iourtes. Et maintenant, à chaque fois, Tanabaï s'étonnait d'avoir pu dire des choses pareilles et traîner les iourtes dans la boue, alors que pour la vie nomade, on n'avait encore rien trouvé de mieux.⁴⁷

Le récit d'Ajtmatov aborde la disparition des traditions, accélérée par la politique de Hruščev. Pourquoi tout fabriquer en aluminium, alors que les anciens objets usuels étaient plus beaux, plus pratiques et surtout conformes à la tradition kirghize ?

43. Usubaliev, *Ėpoha, sozidanie, sud'by*, p. 178.

44. Cf. à ce sujet Ajtmatov, Karžaubaev, « Gde že novaja jurta čabana? ».

45. Usubaliev, *Ėpoha, sozidanie, sud'by*, p. 178.

46. Tchinguiz Ajtmatov (Čingiz Ajtmatov), *Adieu Goulsary*, traduit du kirghiz par l'auteur et Lily Denis, P. : Édition du Rocher, 2012 (1re édition française, 1968) p. 112-113.

47. *Ibid.*

Le parti et la démolition des *duvale*

La véhémence des protestations qui s'élevèrent contre la destruction de l'ordre ancien sous Hruščev rend d'autant plus étonnante la démolition des *duvale* sous Brežnev. Cette nouvelle intervention de l'État dans l'univers des kolkhozes, au mépris des traditions villageoises, semble prouver que le parti n'avait pas renoncé à la politique civilisatrice de l'ère Hruščev : il lui avait simplement cherché d'autres champs d'action. Les murs avaient d'abord une fonction pratique. Dans l'islam ils acquièrent souvent une signification religieuse. Dans les textes de loi arabes, ils tracent la frontière entre privé et public, permis et interdit, monde religieux et monde séculier⁴⁸. Si la signification religieuse des *duvale* reste encore à étudier, il est clair qu'ils étaient une composante traditionnelle de la vie villageoise et citadine. Les dirigeants de l'Empire russe et de l'Union soviétique en revanche y voyaient une preuve de l'arriération de l'Asie centrale⁴⁹. À l'époque soviétique, la propagande établissait souvent une comparaison avec le *hujum*, c'est à dire le « dévoilement » forcé des femmes musulmanes à la fin des années 1920⁵⁰. Vue sous cet angle, la démolition des *duvale* (avec pour conséquence la destruction de l'aspect traditionnel des villages) peut se voir comme une preuve supplémentaire de la position de l'État, toujours prêt à entrer en conflit ouvert avec les villages au nom de la modernisation et de la civilisation athéiste.

Cette interprétation n'est pas fausse mais elle ne représente qu'une facette d'une campagne contradictoire à plus d'un titre. Paradoxalement, la démolition contrainte et forcée des *duvale* souligne un regain d'attention de l'État brejnévien aux sensibilités nationales. L'entreprise représentait certes une intervention violente dans l'univers des villageois, mais ces murs n'avaient pas la même valeur de symbole national que la yourte. La République soviétique kirghize était vue comme une nation d'anciens nomades. Mais les murs étaient de tradition sédentaire⁵¹. Dans la région d'Oš, l'un des centres de la campagne, la différence culturelle entre les Ouzbeks sédentaires et les anciens nomades kirghiz était particulièrement visible. Les villes d'Oš et d'Uzgen étaient majoritairement ouzbèkes. Dans les campagnes les Ouzbeks vivaient surtout dans les régions de riz et de coton, alors que les

48. L'auteur n'a pas connaissance d'études sur la signification religieuse des murs en Asie centrale, mais des études existent sur les villes, surtout pour les pays arabes. Sur la Fez médiévale, voir Simon O'Meara, *Space and Muslim Urban Life : At the limits of the Labyrinth of Fez*, London : Routledge, 2007. Sur les débats actuels voir, Oliver Leaman, *Controversies in Contemporary Islam*, London : Routledge, 2014, p. 45-46.

49. Cf. Jeff Sahadeo, *Russian Colonial Society in Tashkent, 1965-1923*, Bloomington : Indiana University Press, 2007, p. 34-37.

50. Pour une comparaison entre *duvale* et voile, cf. S. Ibraimov « Čuvstvo sem'ī sovetскоj [Le sentiment de la famille soviétique] », *Pravda*, 17.7.1976 ; et Junusov, Abdullaev, Kočubaev, Abdykadyrov, « Duval – vrednyj perežitok prošlogo [Le duval, un mauvais vestige du passé] », *Leninčil žolu*, 23.4.1965.

51. Tel est en tout cas l'avis de la recherche soviétique. Cf. Abramzon, *Byt kolhoznikov*, p. 147-160.

nomades kirghiz habitaient les piémonts⁵². En ce sens, la campagne n'était pas dirigée contre les traditions des nomades, mais contre les Ouzbeks sédentaires et leur influence culturelle en République kirghize.

En ce qui concerne les *duvale*, les processus décisionnels en République kirghize restent obscurs. En 1976, dans un document récapitulant les succès de la campagne pour le ministère de l'Intérieur de l'URSS, le Comité du parti de la région d'Oš décrivait le déroulement des opérations. En avril 1965, des députés kirghiz du Soviet suprême de l'URSS avaient publié un article dans le journal régional d'Oš sous le titre « Le *duval* – un vestige nuisible du passé »⁵³. La réaction n'avait pas tardé : le 17 mai 1965, le Comité central kirghiz décidait de lutter contre l'ennemi. Dans un premier temps, le projet de démolition se limita à une campagne de propagande et dans les villages, les décisions donnèrent lieu à de « grands débats »⁵⁴. Le 9^e plan quinquennal y coupa court en formulant noir sur blanc ses exigences. Une vaste campagne de démolition se déroula de 1971 à 1975. « En quelques jours, ces vestiges d'une époque depuis longtemps révolue disparurent littéralement de la vie des gens », pouvait-on lire dans le rapport à Moscou du Comité du parti de la région d'Oš, à l'automne 1972⁵⁵.

Le rapport souligne le rôle moteur du comité central kirghiz, conformément à l'image que les hautes instances du parti kirghiz donnaient volontiers d'elles-mêmes : des acteurs autonomes d'une république souveraine agissant (déjà à l'ère Brežnev) bien indépendamment de Moscou⁵⁶. Turdakun Usubaliiev, dirigeant du parti de la République kirghize de 1961 à 1985, rapporte dans ses Mémoires que « sa » république avait été la première à créer un ministère de la Construction pour les zones rurales (*Ministerstvo sel'skogo stroitel'stva, Minsel'stroj*). Les autres républiques, puis Moscou, en 1967, avaient suivi l'exemple. Son initiative avait permis d'augmenter les investissements dans la construction de colonies rurales. Usubaliiev évoque aussi à ce propos la démolition des *duvale* dans la région d'Oš.

52. V. Chaug, « Demografičeskie tendencii, formirovanie nacij i mežetničeskie otnošenija v Kirgizii [Tendances démographiques, formation d'une nation et relations interethniques en Kirghizie] », in M. Kudabaev, M. Gijo, M. Denisenko, éds., *Naselenie Kyrgyzstana* [La population du Kirghizistan], Biškek 2004, p. 109-157, 150.

53. *Ibid.*

54. RGANI, f. 5, op. 69, d. 382, l. 67-77.

55. *Ibid.* l. 16.

56. Cf. en particulier les quatre tomes des Mémoires de Turdakun Usubaliiev : vol. 1 : *Èpoha, sozidanie, sud'by*; vol. 2 : *Nado znat' prošloe, čtoby ne ošibat'sja v buduščem* [Il faut connaître le passé pour ne pas se tromper dans l'avenir], Biškek : Šam, 1996; vol. 3 : *Kak menja presledovali gorbačevcy: Moral'nyj i političeskij terror: Rasskaz byvšego pervogo sekretarja CK Kompartii Kirgizii* [Comment les hommes de Gorbačev m'ont persécutés, Terreur politique et morale. Récit d'un ancien premier secrétaire du CC du PC de Kirghizie], Biškek 1997; vol. 4 : *Ne mogu molčat'. Otvety nedrugam*. Ces dernières années, d'autres anciens fonctionnaires du parti ont publié leurs Mémoires. Citons l'ouvrage de l'ancien fonctionnaire, puis premier ministre, Tursunbek Čyngyšev : *Vospominanija. Sobytijsja, ljudi* [Souvenirs. Événements et personnes], Biškek : Bijiktik, 2008) ou celui de Žumagul Saadanbekov, *Menin ömürüm* [Ma vie], Biškek, 2010. Les récentes publications de Mémoires d'anciens fonctionnaires du parti mériteraient une étude particulière. Tous les auteurs insistent sur leur position autonome vis-à-vis de Moscou.

Aujourd'hui encore, il se considère (lui et non Moscou) comme l'instigateur de la politique de restructuration des villages⁵⁷.

Usubaliev semble avoir été un ardent défenseur de la « modernisation » et de la « civilisation ». Ses Mémoires, publiés après l'effondrement de l'URSS, lèvent toute équivoque à ce propos : le discours soviétique de la modernisation était sa raison d'être de Premier secrétaire du parti⁵⁸. La pensée progressiste était pourtant en conflit latent avec son rôle de représentant d'une république essentiellement rurale. Dans les années 1970, sous l'influence de la « prose villageoise » russe, les intellectuels proches d'Usubaliev se retournaient de plus en plus contre la « modernisation » trop radicale des villages.⁵⁹ Usubaliev se trouvait ainsi dans une position intermédiaire. Partisan de la démolition des *duvale* et de la « modernisation », il soulignait par ailleurs l'importance de prendre « en compte les particularités de la vie et des intérêts de la population rurale afin que chaque famille [...] dispose de sa propre maison aménagée avec un lopin et une cour équipée »⁶⁰. À l'instar de son homologue ouzbek Šarov Rašidov⁶¹, il prenait indirectement position contre une modernisation et une urbanisation radicales des zones rurales, imposées au mépris des structures traditionnelles. Il servait ainsi de médiateur entre la fraction de l'appareil du parti qui prônait une modernisation inconditionnelle, et tous ceux qui exigeaient une meilleure prise en compte des traditions locales.

Consommation et russification

La démolition des *duvale* n'était pas le seul élément de la politique de modernisation des villages sous Brežnev. La destruction de l'ancien devait permettre un renouveau. La restructuration des villages, les foyers modèles ou la publicité pour la consommation moderne révèlent le fort russocentrisme de l'ère Brežnev, particulièrement visible dans une république « asiatique » et présumée « à la traîne » comme la République kirghize.

57. Usubaliev, *Ne mogu molčat'*, p. 562.

58. Cf. note 52. Les Mémoires d'Usabaliev sont volontairement conçus comme une défense contre ceux qu'il qualifie de « Gorbačevcy » et « d'ennemis » personnels. Usubaliev se défend surtout des accusations de népotisme, de corruption, de réseaux de clans et d'influences qui auraient dominé la vie politique pendant son mandat. Il leur oppose sa foi inébranlable dans le parti et la modernisation soviétique, qui ne disparaîtra que sous Gorbačev. Au fil de presque 3 000 pages d'une précision digne d'un juriste, étayées de reproductions de documents d'archives parfois exhaustifs, Usubaliev s'efforce de réfuter toutes les critiques à son encontre.

59. Cf. Moritz Florin : « Bei uns gab es keine Dissidenten. Kritik und Dissidenz an der zentralasiatischen Peripherie » in Boris Belge, Martein Deuerlein, éd., *Goldenes Zeitalter der Stagnation? Perspektiven auf die sowjetische Ordnung der Breznev-Ära*, Tübingen : Mohr Siebeck, 2014, (à paraître).

60. Turdakun Usubaliev, « Stroitel'stvo na sele – vsenarodnuju zabotu [La construction au village, c'est le souci de tous] », *Sovetskaja Kirgizija*, 14.4.1979. Cf. également Usubaliev, *Ne mogu molčat'*, p. 562-563.

61. Sur des débats similaires en Ouzbékistan, cf. Obertreis, *Imperial Desert Dreams*, p. 319-321.

Globalement, la restructuration architecturale des villages s'orientait sur les modèles occidentaux européens. Dès 1971, dans toute la République kirghize, des séminaires de présentation firent découvrir « de nouvelles clôtures en lattis, plus légères, avec des finitions attrayantes » et des portes de jardin « modernes »⁶². Une campagne pour un paysage urbain « plus lumineux » vit le ravalement de centaines de milliers de maisons, repeintes en blanc dans tout le pays, l'alignement des rues et la plantation de quelque 3,5 millions d'arbres. Un slogan de l'époque exhortait : « Faisons en sorte que chaque maison et chaque cour soient conviviales, propres, attrayantes et engazonnées ! »⁶³. À l'évidence, les propagandistes s'inspiraient de deux visions opposées : d'une part, l'image des maisons traditionnelles d'Asie centrale, sombres, sales et poussiéreuses ; de l'autre, l'image idéalisée d'une maison campagnarde russe, agréable et confortable, avec un jardin bien vert, visible de l'extérieur.

La présentation régulière de foyers modèles était destinée à influencer les villageois en donnant de la visibilité aux possibilités offertes par la vie moderne (*sovremennyj byt*)⁶⁴. Ces foyers modèles devaient mettre en évidence aux yeux du peuple l'utilisation optimale de l'argent du ménage. Selon la propagande, l'exemple enseignerait ainsi à ne pas dilapider le budget familial en fêtes diverses et permettrait d'éradiquer les coutumes « arriérées » comme le versement du « prix » de la fiancée ou son rapt⁶⁵.

La modernisation de l'Asie centrale signifiait aussi une forte augmentation des ventes de ces articles ménagers pratiques et auréolés d'une représentation européenne idéalisée du monde « civilisé ». La recrudescence d'achats de chaises, de tables, de couteaux et de fourchettes à Oš fut annoncée comme un véritable triomphe : les habitants ne s'asseyaient plus par terre mais à table ; ils ne mangeaient plus avec leurs doigts mais utilisaient des couverts⁶⁶. L'État pariait sur l'intérêt pratique de ces articles mais aussi sur leur valeur de marqueur de statut social : avec l'ouverture des villages, il était facile de (sa)voir qui marchait, ou non, avec son temps.

Cette idée s'exprime aussi dans les entrevues d'histoire orale. La nouveauté qui se propageait en Asie centrale provenait bien d'un contexte russe urbain. Une Kirghize née en 1957, originaire de la province d'Oš, raconte :

En arrivant pour la première fois à Biškek en 1967, j'ai été étonnée par les immeubles d'habitation, les rues et les fleurs. Nous participions au festival de la langue russe « Le russe est la langue de la paix et l'amitié ». On nous a installé dans le foyer n° 4 d'un internat. C'est là que j'ai vu pour la première fois un lavabo, et j'en ai parlé à tous mes amis (rire). [...] Lors des préparatifs pour Biškek, ma maman m'a cousu des « pantalons » (*štany*, des pantalons de femmes portés sous

62. RGANI, f. 5, op. 69, d. 382, l. 78.

63. *Ibid.*, l. 101.

64. *Ibid.*, l. 60.

65. *Ibid.*, l. 67-70. Cf. également T. Sarbanov, « U nas v Kirgizii prazdnik [C'est la fête chez nous en Kirghizie », *Nauka i religija* 10, 1974, p. 8; Ju. Černičenko, « Razrušenie ograd [La destruction des clôtures] », *Pravda* 30.3.1972.

66. RGANI, f. 5, op. 69, d. 382, l. 54.

la jupe), une chemisette et une jupe de laine. J'étais habillée comme les Russes pour la première fois (sourire). En fait, nous étions toujours habillées à l'ouzbèke : de longs pantalons et une robe, et la *tjubetejka* sur la tête. [...] Même chez nous habitants des kolkhozes, j'ai appris à mes enfants à se laver les dents, à enfiler un pyjama avant de dormir et à changer régulièrement les draps. Je dois avouer que je ne voyais pas mes enfants souvent. [...] À la maison je ne manquais pas de lire le journal après le travail car j'y voyais un moyen d'étendre ma culture générale.⁶⁷

La démarche personnelle de l'interlocutrice pour se conformer à un idéal de citoyenne soviétique cultivée portait sur l'apparence, la consommation ou l'hygiène et la propreté. Il est frappant de constater la perception de son idéal de la modernité à travers un filtre russe : pour reprendre ses termes, elle ne s'habillait pas dans un style « moderne » mais « russe ».

Globalement, il semble que nombre d'habitants des zones rurales se soient efforcés d'adopter un comportement plus cultivé au quotidien, légitimant ainsi une certaine recherche personnelle d'épanouissement. Un interlocuteur de la région de Naryn rapporte :

Autrefois, à l'époque soviétique, quand nous allions en ville, nous mettions nos plus beaux vêtements. À Frunzé, nous avions honte de ne pas porter de complet. Autrefois, tout le monde se comportait encore de manière cultivée mais regardez aujourd'hui comment les gens se tiennent dans la rue, ici. C'est tout simplement abominable !⁶⁸

Si, pour l'interlocuteur, la volonté soviétique de sophistication générale n'est pas une contrainte mais un aspect positif de la vie de l'époque, peut-être faut-il voir là l'effet d'une idéalisation postsoviétique. L'opinion exprimée reflète également la pensée soviétique qui exigeait des individus une certaine sophistication, puis laissait cette exigence devenir une obligation que chacun s'imposait à soi-même et imposait aux autres. Dans l'insistance des personnes interrogées sur le fait qu'elles *voulaient* être « soviétiques », il faut entendre la connotation de vouloir être « civilisé » c'est à dire correspondre à un idéal culturel imaginé, européen ou russe.

Dans l'ensemble, l'État de l'ère Brežnev réussit à répandre une certaine idée de la civilisation et de la culture dans le quotidien des villageois. En témoignent surtout les nouvelles habitudes de consommation : le traditionnel *töšöks*, composé de couvertures empilées, cédait du terrain aux lits. En 1975, dans un rapport à Frunzé, la province d'Oš se félicitait d'avoir vendu des centaines de lits l'année précédente⁶⁹. De même, la fourniture de machines à laver, de téléviseurs et d'autres biens de consommation était certainement accueillie de manière

67. Cet entretien fait partie d'un ensemble de 201 entretiens réalisés dans le cadre d'un projet de l'Académie OSZE de Biškek. Ils sont consultables en ligne : <http://www.osce-academy.org/en/research-and-publications/historical-research/>. Citée ici une femme kirghize de l'oblast' d'Oš, née en 1957, OO-N 2-1.

68. Entretien avec une femme kirghize de Naryn, née en 1952, Biškek 12.12.2010.

69. RGANI, f. 5, op. 69, d. 382, l. 80.

positive – à condition qu'ils soient effectivement disponibles en quantité suffisante. Par ailleurs, il fallait épargner pour pouvoir se procurer ces articles onéreux⁷⁰. L'État avait donc réussi à créer un besoin de posséder des équipements qui facilitaient la vie mais étaient aussi des signes purement extérieurs d'un mode de vie civilisé et cultivé. D'un point de vue pratique, l'avantage des lits soviétiques sur les *töšöks*, des fourchettes sur les doigts ou des tables et des chaises sur les coussins et les tapis était limité, mais du point de vue social, leur possession signalait un comportement cultivé, conforme à la représentation d'un idéal européen.

La démolition des *duvale* et les représentations des sexes

L'augmentation de la consommation encouragea une tendance à l'europanisation, ou russification, souvent relevée, en particulier pendant la *perestroïka*⁷¹. La médaille avait cependant un revers, car à maints égards, cette politique de civilisation dans les villages se révéla ambivalente. Si le but avoué était de moderniser les villages et de civiliser les habitants, l'État était cependant prêt à faire des compromis. L'image de la famille promue par le parti, par exemple, était tout à fait conservatrice.

Dans l'optique du parti, un des buts de la démolition des *duvale* était de donner de la visibilité à la vie des femmes. *Nauka i religija* écrivait en octobre 1974 :

Dans le cas présent, la question de la femme retient particulièrement l'attention. Dans la famille kirghize, la femme est un partenaire égal et respecté. Son travail pour le bien-être de la société est respecté, ce qui en retour renforce le sentiment de sa propre dignité et la pousse à exceller dans tous les domaines, y compris la sphère domestique et familiale. Aujourd'hui, la vie de la femme a gagné en visibilité. La capacité de gérer son ménage, de rendre sa maison confortable et moderne et de bien élever ses enfants [...], quelle femme ne s'efforcerait-elle pas d'y parvenir ? Et quand ta maison et ta famille sont citées en exemple [...], quel mari ne se sentirait-il pas rempli de fierté ?⁷²

En clair : donner de la visibilité à la sphère privée en permet le contrôle social. L'image idéale de la famille que soutenaient les propagandistes n'était aucunement progressiste ou particulièrement féministe. Le but était moins une franche « modernisation » qu'une restructuration et un ajustement des villages d'Asie centrale à l'idéal soviétique et conservateur de la vie familiale. Cet idéal était diffusé auprès des populations ? La propagande louait en particulier les nouvelles possibilités techniques des équipements ménagers. *Nauka i religija* écrivait à ce sujet :

Le combat pour la nouvelle culture du quotidien (*byt*) se décline sous diverses formes, dont des écoles de la vie quotidienne, destinées aux femmes. Un logement

70. *Ibid.*

71. Cf. Florin, *Sowjetpatriotismus und Nation*, p. 268-275.

72. Sarbanov, « U nas v Kirgizii prazdnik ».

modèle est exposé dans une des nouvelles maisons. On y voit des meubles contemporains, de la vaisselle, un réfrigérateur, une machine à laver, un aspirateur et d'autres articles du quotidien. Des ménagères expérimentées conseillent les visiteurs sur la meilleure manière d'organiser l'économie domestique et le quotidien de la famille, et sur la gestion optimale du budget familial.⁷³

Des « foyers modèles » enseignaient donc aux populations à gérer leur budget. Le côté pragmatique est frappant : interviennent ici des « ménagères expérimentées » et non, comme autrefois, des propagandistes marxistes particulièrement zélés. La conscience idéologique était moins déterminante que la conduite exemplaire au quotidien.

Les villages kirghiz entendaient ainsi un discours caractéristique de l'évolution de la consommation urbaine de l'ère Brežnev. Natalia Chernyshova écrit que les articles ménagers (machines à laver ou aspirateurs) étaient accueillis dans les foyers en ambassadeurs de la révolution technico-scientifique. Les ménagères qui les utilisaient faisaient figure d'acteurs (domestiques) de la modernisation⁷⁴. Même en Asie centrale, le but déclaré était de combattre la discrimination envers les femmes grâce aux potentialités des appareils ménagers : l'utilisation de machines à laver soulageait les femmes dans leur travail. En 1975, le Comité du parti de la région d'Oš rapportait qu'en l'espace de deux ans, une famille sur neuf avait acheté un réfrigérateur, et une famille sur cinq un téléviseur – sans parler des acquisitions de machines à laver, d'autos et de motos⁷⁵.

Si les ménagères devenaient des agents de la modernisation, les hommes, quant à eux, se voyaient aussi attribuer un nouveau rôle. À ce sujet, il est intéressant de remarquer que, recourant aux institutions traditionnelles de la société kirghize présoviétique, « patriarcale » selon la propagande, l'État institua des conseils d'anciens. L'idée était que des hommes méritants, respectés des jeunes, pourraient par leur exemple personnel « être à la pointe du combat contre les pratiques néfastes et les vestiges de la religion ». Car : « Les *aksakal* grisonnants avec l'âge et que la vie a rendu sages, sont de bon conseil pour la vie personnelle. »⁷⁶ Notons l'utilisation du terme « *aksakal* ». Les *aksakal* étaient masculins, par définition, puisque le mot signifie littéralement « barbes blanches ». L'État tolérait donc la renaissance d'une institution « patriarcale » violemment combattue à l'ère stalinienne.

Malgré la reprise de l'appellation présoviétique, les nouveaux *aksakal* étaient surtout des citoyens soviétiques méritants : vétérans de guerre, membres du parti ou directeurs de *kolkhozes*⁷⁷. Il ne s'agissait donc ni d'une renaissance de l'institution traditionnelle des tribunaux *aksakal* – l'État ne les reconnaissait comme

73. *Ibid.*

74. Chernyshova, *Consumer Culture*, p. 8.

75. RGANI, f. 5, op. 69, d. 382, l. 54.

76. Sarbanov, « U nas v Kirgizii prazdnik ».

77. Cf. RGANI, f. 5, op. 69, d. 382, l. 46-47.

instance médiatrice de conflits qu'au milieu des années 1990⁷⁸ – ni d'une réinterprétation locale des tribunaux de camarades de l'ère Hruščev. Les *aksakal* de l'ère Brežnev avaient plutôt un rôle de « conseillers » (propagande *dixit*). L'utilisation de cette institution traditionnelle fut apparemment une parfaite réussite. La plupart du temps, les *aksakal* soviétiques soutenaient les objectifs majeurs de la propagande. Ils étaient chargés, par exemple, d'exhorter les villageois à ne pas gaspiller tout leur argent pour les mariages ou les enterrements mais à l'utiliser pour une consommation « rationnelle ». Le président d'un comité d'*aksakal* raconte :

Dans chaque village il y a un comité des *aksakal*, qui a même des sous-comités dans les quartiers, dans les rues. Tout ce qui se passe dans le quartier est de notre ressort : les habitants doivent discuter avec les *aksakal* [...]. Vous savez, il y a tellement de dépenses irrationnelles pour les rituels d'enterrement. [...] En ce qui concerne les mariages, il ne faut pas qu'ils soient fastueux, ni utiliser plus de cinq véhicules pour former le cortège de la noce au moment de la cérémonie à l'état civil (ZAGS).⁷⁹

L'État avait subtilement détourné à ses propres fins ces *aksakal* soviétiques, sous couvert d'institution villageoise traditionnelle. L'*aksakal* cité ci-dessus ne s'est jamais considéré comme le représentant de traditions nationales ou de la religion islamique, mais comme un propagandiste de valeurs telles le rationalisme, la modération et la modernisation.

La réunion de notables soviétiques en comités d'*aksakal* garantissait leur conformité avec les objectifs de l'État. Une institution du « passé patriarcal » collaborait avec la politique soviétique civilisatrice. L'exemple kirghiz conforte la thèse de l'avancée d'une image conservatrice des sexes à l'ère Brežnev⁸⁰. L'homme était le chef de la famille, la femme s'occupait du foyer conjugal et élevait les enfants.

La ville et la campagne

Tout en agissant prudemment dans ses rapports avec les populations rurales, l'État poussait plus avant l'assimilation des univers urbains et ruraux. Cette politique recelait un énorme potentiel conflictuel : jamais consultés, les villageois demeuraient les observateurs muets du changement. Voici comment Jurij Černičenko,

78. Sur l'histoire et l'actualité de cette institution, cf. Judith Beyer, « Revitalisation, Invention and Continued Existence of the Kyrgyz *Aksakal* Courts. Listening to Pluralistic Accounts of History », *The Journal of Legal Pluralism* 53-54, 2006, p. 141-175.

79. Entretien avec un Kirghiz, né en 1928, oblast' d'Oš, in *Ustnaja istorija nezavisimogo Kyrgyzstana, Akademija OBSE* [Histoire orale du Kirghizstan indépendant, Académie OSCE (Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe)], Biškek 2010, OO-N 7-1.

80. Cf. Barbara Evans Clements, *A History of Women in Russia: From Earliest Times to the Present*, Bloomington : Indiana University Press, 2012, p. 274-275.

écrivain et correspondant de la *Pravda*, décrit la destruction des *duvale* dans la région de Talas, à population majoritairement kirghize :

Dans la vallée de Talas on détruit les *duvale*. Le matin le bulldozer arrive, le maître des lieux lui montre par où commencer, – et déjà le mur de boue séchée de la minuscule forteresse masquant la cour à bétail (dans les constructions kirghizes anciennes elle est toujours devant), la maison et le jardin sont en ruine. Ces ruines sont fertiles, on les répand dans le jardin. Commence la réorganisation : l'étable recule au fond, et la maison – neuve d'habitude, en brique – avance sur la ligne rouge. Dans la rangée des platanes apparaissent les poteaux des lampadaires.⁸¹

Dans cette région où les maisons aux toits de tuiles, construites sous le régime soviétique, étaient entourées de *duvale*, il s'agit d'éliminer un simple mur, mais Černičenko met en avant la rationalité du processus : même la poussière de l'ancien mur peut servir. Le « maître de céans » (*hozjain*) se montre coopératif mais demeure un observateur silencieux, un subalterne dont le propagandiste de Moscou ne cherche pas à connaître l'opinion.

Dans les rapports de presse, le silence des personnes concernées n'est certainement pas un hasard. Stigmatisée par sa prétendue arriération, la population rurale occupait une place insignifiante dans le débat. Les personnes interrogées mentionnent la récurrence de conflits « au quotidien » (*na bytovom urovne*) : les citadins traitaient les ruraux de « moutons ». Les individus qui s'estimaient cultivés disaient aux Kirghiz de la campagne qui « ne savaient pas se tenir » : « Tu descends certainement de ta montagne ? »⁸² Ces railleries faisaient l'amalgame entre un comportement « bête », c'est à dire sans culture et un passé nomade « arriéré », jetant l'opprobre sur ce dernier. Le stigmat est toujours présent. Aujourd'hui encore, celui ou celle qui n'aura pas refermé une porte d'entrée, prouvant ainsi son ignorance des us et coutumes de la vie urbaine moderne, s'entendra dire : « Es-tu donc né dans une yourte ? » De tels propos montrent la profonde pénétration de la pensée civilisatrice dans le quotidien et son influence sur le contrôle social réciproque. Face à une élite urbaine au comportement moderne et européen se trouvait une population rurale prétendument arriérée, et muette.

Malgré cette privation de parole dans l'espace public, la population rurale n'acceptait pas les interventions de l'État sans réagir. Nombre de villageois masquaient

81. Černičenko, « Razrušenie ograd ».

82. Il est difficile de déterminer la date d'apparition de cette expression. Elle est néanmoins très fréquente dans les débats internes des années 1960 et jusqu'au début des années 1970. Cf. le discours de Tügölbaj Sydykbekov, Stenogramma V s'ezda pisatelej kirgizii za 1971 god [Procès-verbal du Ve congrès des écrivains de Kirghizie en 1971], 14.5.1971, CGAKR (Central'nyj Gosudarstvennyj Arhiv Kyrgyzskoj Respubliki), f. 1465, op. 1, d. 284, l. 86. Cf. également (e.a.) les entretiens de l'auteur avec Vjačeslav Šapovalov (1947-), Biškek 17.1.2011 et avec Svetlana Suslova (1949-), Biškek 18.1.2011. Sur les conflits interethniques, cf. une étude basée sur des entretiens de Botakoz Kassymbekova, « Memories of Riots of 1967 in Chimkent, Kazakh SSR and Frunze, Kirghiz SSR », *Jahrbuch für Historische Kommunismusforschung*, 2007, p. 80-90.

les barrières avec des bâches. Les démolisseurs trouvaient parfois de grands murs de briques cuites ou de béton armé à la place du torchis. Les *duvale* subsistèrent en de nombreux endroits⁸³. Beaucoup de villageois préféraient ne pas être continuellement exposés au regard des voisins et de l'État. Jusqu'à nos jours, les hauts murs faits des matériaux les plus divers sont une caractéristique de nombreux villages mais se rencontrent aussi dans des agglomérations postérieures à la perestroïka, implantées autour de la capitale Frunzé, aujourd'hui Biškek.

Les chiffres grandioses du Comité central kirghiz – les années 1970 auraient vu la construction de nouvelles écoles pouvant accueillir 230 000 élèves, de 4 500 lits d'hôpital ou de 9 millions de mètres carrés de logements – dissimulaient d'énormes problèmes. Briques et ciment manquaient un peu partout, poussant les villageois à fabriquer et utiliser des briques de terre sèche pour leurs besoins personnels⁸⁴. La construction des habitations individuelles s'organisait principalement de manière privée et le manque de matériaux de construction entraînait un marché noir florissant⁸⁵. Un document interne du début des années 1980 révèle qu'un nombre non négligeable de personnes, dans toute la République kirghize, mais surtout dans les villes, vivaient encore dans des « baraques » et des « caves »⁸⁶. Parallèlement, la pression migratoire vers les villes croissait malgré les grands investissements dans « l'assistance culturelle » aux régions rurales.

Sous Brežnev, la population rurale restait muette : la presse ne lui offrait aucune tribune pour aborder publiquement les problèmes ou simplement exprimer sa morosité. Certains indices laissent toutefois percer un ressentiment dissimulé envers la population urbaine. Des études sociologiques réalisées dans les années 1970 pour l'Union soviétique indiquent un mécontentement croissant des individus face à leur situation personnelle de logement et à l'amélioration générale des conditions de logements au cours de la décennie précédente⁸⁷. La plus grande abondance de biens ne profitait pas nécessairement à tous. Dans la mesure où il y avait plus à partager,

83. RGANI, f. 5, op. 69, d. 382, l. 79. Dans un article pour *Sovetskaja Kirgizija*, Turdakun Usubaliev critiqua indirectement la démolition des *duvale*. D'après lui, tout le monde « ne s'était pas détaché immédiatement de l'ordre ancien et seul le temps avait fait comprendre l'utilité du changement. » Cf. Usubaliev, « Stroitel'stvo na sele – vsenarodnuju zabotu ».

84. C'est ce qui ressort d'une lettre de Turdakun Usubaliev à Leonid Brežnev, le 23.11.1979, dans laquelle il demande plus de matériaux de construction. Jusqu'à présent, seuls 30 % des maisons de la RSSK sont en briques cuites. La grande majorité des maisons est toujours en adobe. Mais ces constructions traditionnelles ne sont pas parasismiques. Copie de la lettre d'Usubaliev à Brežnev, 23.11.1979, dans Usubaliev, *Ne mogu molčat'*, p. 575-578.

85. C'est du moins ce que révèle Usubaliev dans un appel à construire plus de maisons parasismiques en RSSK. Cf.: Usubaliev, « Stroitel'stvo na sele – vsenarodnuju zabotu ».

86. Postanovlenie CK KP Kirgizii « Ob okazanii pomošči Kirgizskoj SSR v stroitel'stve sejsmostojkikh žilih domov [Résolution du CC du PC de Kirghizie sur l'attribution d'une aide à la RSS de Kirghizie dans la construction de logements répondant aux normes parasismiques] », Usubaliev, *Ne mogu molčat'*, p. 582-595, ici p. 588.

87. Henry W. Morton, « Who Gets What, When and How? Housing in the Soviet Union », *Soviet Studies* 32 (2), 1980, p. 235-259. Cf. également Esther Meier, « Massenmobilisierung in der Ära Brežnev? Das Großprojekt KamAZ/Naberežnye Čelny », thèse non publiée, Hamburg, 2011, p. 107.

il y avait aussi plus de conflits de répartition. Une chanson de berger composée en 1972 à Frunzé l'évoquait ainsi :

Garder les moutons, c'est mon quotidien,
Mais l'appartement, c'est le tien.⁸⁸

La chanson laisse entendre en filigrane la pénurie de logements dans les villes. Mais plus encore, elle exprime un ressentiment envers les citoyens privilégiés ainsi qu'un désir de prendre part à cet univers de la consommation créé par l'État.

Les ressentiments des ruraux envers les citoyens avaient souvent une tonalité ethnique sous-jacente, dénonçant non pas l'urbanisation mais la russification. L'écrivain Tugel'baj Sydykbekov écrivait en 1973 dans une lettre au Comité central kirghiz :

L'humiliation volontaire a conduit à ce que d'un côté les Kirghiz soient moralement abattus, et de l'autre – on a laissé à certains Russes irréflectifs, qui se croient supérieurs, les coudées franches pour déclarer ouvertement : « À quoi bon vous apprendre à vivre en ville ? Allez plutôt garder les moutons dans les montagnes ! » [...]. Au moment où ces tendances chauvines apparaissent, nous disons : « Le russe est notre seconde langue maternelle. Il est de notre devoir de savoir la langue de Puškin, Turgenev et Lenin » !⁸⁹

Sydykbekov présentait ici le contraste entre la ville et la campagne comme une opposition entre des citoyens russes et une population rurale muette et soumise. Mais l'écrivain s'empêtré aussi dans des contradictions : on dissuadait les Kirghiz de s'installer en ville parce qu'ils étaient des ruraux, mais par ailleurs on les russifiait. S'ensuivait une double discrimination qui entravait une modernisation autonome tout en poussant à la russification.

Le ressentiment ne concernait pas uniquement le rapport entre les Kirghiz ruraux et l'élite urbaine « russifiée ». La région d'Oš, centre de la campagne d'éradication des *duvale*, comptait une importante minorité ouzbèke⁹⁰. Traditionnellement sédentaires, les Ouzbeks formaient la population citadine majoritaire. De plus, l'agriculture sédentaire, comme la culture du coton et du riz, étaient traditionnellement entre leurs mains. Comme les Kirghiz habitaient les piémonts, ils n'avaient guère

88. Chant d'un berger kirghiz, relevé par Tügölbaj Sydykbekov en 1972. (En langue kirghize : « Koj bagarga men èptüü - Üj salarga sen èptüü. » in Tügölbaj Sydykbekov, *Men mîñ žyl žašady. Ajan, aŋemeler, maekter, kattar* [J'ai vécu mille ans. Rêves, discussions, conversations, lettres], Biškek : Akyl, 1998, p. 379.

89. *Ibid.*, p. 373. Reproduit en russe dans Usubaliev, *Nado znat' prošloe*, p. 223.

90. La région (oblast') d'Oš comprenait alors les régions généralement regroupées aujourd'hui, de manière imprécise, sous l'appellation « Sud-Kirghizstan », à savoir les régions de Batken, Žalal-Abad et Oš. Selon le recensement soviétique, en 1970, la région d'Oš comptait 312 694 Ouzbeks, 641 857 Kirghiz et 144 793 Russes. Tadjiks (21 193) et Ukrainiens (23 850) formaient deux grands groupes minoritaires. Par suite des déportations de l'époque stalinienne, des Allemands, des Kurdes, des Azerbaïdjanais et des Turcs meskhètes vivaient dans la région. Cf.: *Itogi Vsesojuznoj perepisi naselenija 1970 goda*, t. 4, p. 284-289.

accès aux réseaux des sédentaires⁹¹. Alors que les préjugés sur l'élite « russifiée » exprimaient aussi un ressentiment à l'encontre de l'idéal soviétique de civilisation, le préjugé sur les Ouzbeks leur reprochait le contraire, c'est à dire une attitude non soviétique. Une opinion répandue parmi les Kirghiz voulait que les Ouzbeks, avides de biens de consommation auxquels les Kirghiz n'avaient pas accès, contrôlent le commerce et l'économie corrompue d'Oš⁹². Ici aussi, les inégalités face à la consommation contribuèrent probablement à renforcer les anciens stéréotypes et le ressentiment entre ville et campagne.

L'ampleur des problèmes non résolus ne se révéla que pendant la perestroïka, quand de jeunes ruraux émigrés à Frunzé crèrent un mouvement protestataire réclamant la construction de logements.⁹³ À la même époque, la région d'Oš fut le théâtre de violents affrontements entre Ouzbeks et Kirghiz. Les chiffres officiels firent état de 171 morts⁹⁴. Le mécontentement n'était plus silencieux : il s'exprimait. Les causes du conflit sont complexes et partiellement enracinées dans le passé présoviétique. Mais dans les deux cas, une des causes identifiées est un fort déséquilibre social et culturel entre la campagne et la ville⁹⁵. Les conflits de l'époque de la perestroïka témoignaient de l'échec d'une politique dont l'objectif était justement de surmonter les différences entre ces deux pôles.

La critique

Les espoirs d'une civilisation par la consommation, encore présents au début des années 1970, diminuèrent progressivement vers la fin du mandat de Brežnev. Le scepticisme face à la recherche du bien-être matériel individuel gagna de

91. Au recensement de 1989, la ville d'Oš comptait 46 % d'Ouzbeks, 24 % de Kirghiz et 20 % de Russes. La ville d'Uzgen totalisait 27 525 habitants dont 24 167 Ouzbeks, 4 244 Kirghiz et 1 440 Russes et Ukrainiens. En revanche, dans la région d'Uzgen, les Ouzbeks ne représentaient que 6,5 % de la population rurale, kirghize à 86,9 %. Se reporter aux données chiffrées dans Valery Tishkov, « "Don't Kill Me, I'm a Kyrgyz" : an Anthropological analysis of violence in the Osh ethnic conflict », *Journal of peace research* 32 (2) 1995, p. 134.

92. Cf.: Bhavna Dave, « A Shrinking Reach of the State? Language Policy and Implementation in Kazakhstan and Kyrgyzstan », in Pauline Jones Luong, éd., *The Transformation of Central Asia: States and Societies from Soviet Rule to Independence*, Ithaca : Cornell University Press, 2003, p. 120-158, ici 144-145. Il est difficile de documenter ces stéréotypes très présents dans les entretiens oraux postsoviétiques. Les livres ou les films à avoir utilisé de tels clichés sont rares. Citons le film policier de Bolot Šamšiev *Volč'ja jama* [La fosse aux loups]. Le film raconte l'histoire d'une bande mafieuse du Sud-Kirghizstan, manifestement dirigée par un clan familial ouzbek. Bolot Šamšiev, réalisateur, *Volč'ja jama*, Kirgizfil'm, 1983.

93. Sur ce mouvement protestataire, né en 1989 et dont les meneurs organisèrent des manifestations d'abord sous le nom de « Ašar », puis « Demokratičeskoe dviženie Kyrgyzstana [Le mouvement démocratique du Kirghizstan] », cf. les Mémoires des participants : Kazat Akmatov, *Okujalar, adamdar. Min bir kün*, Biškek : Akyl, (1998) et Žypar Žekšeev, *Čyndyk bir gana özündö*, Biškek 1997. Pour une analyse du mouvement, étayée par des Mémoires, des entretiens et des articles de presse, cf. Florin, *Sowjetpatriotismus und Nation*, p. 274-293.

94. Tishkov, « "Don't Kill Me, I'm a Kyrgyz!" », p. 134-135.

95. *Ibid.* Voir aussi Florin, *Sowjetpatriotismus und Nation*, p. 285-294.

nouveau du terrain dans le cinéma et la littérature. Des films comme *Zolotaja osen'* [L'automne doré] de Tolomuš Okeev ou *Volč'ja jama* [La fosse aux loups] de Bolotbek Šamšiev critiquaient de manière étonnamment directe la recherche effrénée de biens matériels⁹⁶. Influencé par le mouvement russe de la littérature paysanne, ils opposaient deux univers : le village, pur et non corrompu et la ville, russifiée et matérialiste⁹⁷.

En République kirghize, le rapport au mouvement de la littérature paysanne était conflictuel car la foi dans le progrès était toujours présente. Les intellectuels étaient entre deux feux : propagandistes de l'État et propagateurs du mantra soviétique du progrès, mais également critiques. La complexité de la critique intellectuelle de la politique de Brežnev qui résulte de cette position est savoureusement mise en évidence dans une comédie de Mar Bajdžiev. Le premier acte décrit la première visite des parents du marié (Kuručbek Sumsarov et Sajraš Sumsarova) chez les parents de la mariée (Bopuš Monkoloiev et Kukuš Monkoloieva). Il faut discuter des préparatifs du mariage. En fait, il s'agit surtout de déterminer l'ampleur de la fête et la contribution financière de chacun. Avant l'arrivée des parents du marié, les parents de la mariée se concertent :

Kukuš : Ne montre ta joie à personne ! Au contraire, lamente-toi : « Sans vous, notre fille serait diplômée du supérieur, elle serait devenu quelqu'un ; mais vous lui avez tourné la tête, vous l'avez enlevée sans notre autorisation ! » – c'est comme ça qu'il faut parler. Menacez-les du tribunal !

Bopuš : Et elle en serait où actuellement ? Elle serait devenue médecin. Heureusement qu'elle s'est mariée avant !

Kukuš : Grand Dieu surtout ne le dis pas aux beaux-parents ! Tu vas diminuer le prix par deux !

Bopuš : « Diminuer le prix ? » Tu veux la vendre, ou quoi ?

Kukuš : Il ne s'agit pas de vente, mais de coutume. Je l'ai portée neuf mois dans mon sein, je l'ai éduquée pendant 18 ans. Quels sacrifices j'ai fait pour elle. J'en ai arrêté de manger, de boire, de dormir ! Et voilà qu'une paire de ses bottes coûte 150 roubles. Et ces trucs-là, comment s'appellent-ils (elle n'arrive pas à trouver le mot). Ces...

Bopuš : Jeans, ou quoi ?

Kukuš : C'est ça ! Ils coûtent 250 roubles. Tout ma vie je n'ai porté que des robes à moins de 50 roubles. [...] Et je n'aurais pas le droit à un petit cadeau?⁹⁸

96. Šamšiev, *Volč'ja jama* ; Okeev, *Tölömüš, Zolotaja osen'*, Kirgizfil'm 1980. Pour une analyse, voir Florin, *Sowjetpatriotismus und Nation*, p. 206-212. Cf. également : Gul'bara Tolomušova, *Territorija Kinostan : Kyrgyzskoe kino v lichah* [Le territoire du cinéstan : les hommes du cinéma kirghiz (Biškek : 2010), p. 60-70 et Leonid Djadjučenko : Tolomuš Okeev (Biškek: Izdatel'stvo ŽZL, 2005), p. 273-281.

97. Sur le mouvement de la littérature paysanne et ses rapports avec le nationalisme russe, cf. Yitzhak M. Brudny, *Reinventing Russia: Russian Nationalism and the Soviet State, 1953-1991*, Cambridge, MA : Harvard University Press, 1998). Sur ce mouvement en Kirghizie cf. en détail Florin, *Sowjetpatriotismus und Nation*, p. 174-201. Sur le rapport de Čingiz Ajmatov au mouvement de la littérature paysanne voir également Joseph P. Mozur, *Parables from the Past : The Prose Fiction of Chingiz Aitmatov*, Pittsburgh : University of Pittsburgh Press, 1995, x.

98. Mar Bajdžiev, *Na scene* [Sur la scène], Biškek: Fond Sedep, 2005, p. 213.

Quand arrivent les parents du marié, Kukuš exhorte encore une fois son mari :

Kukuš : Tais-toi, allonge-toi sur le divan. Ouvre le journal. Quand ils entreront ne te précipite pas comme un âne. Commence par poser lentement ton journal, ensuite enlève tes lunettes, fais silence, puis dit bonjour d'un ton posé et intello. Bopuš : Et pourquoi pas carrément insulter leur mère, en russe ? Kukuš : Tu as perdu la tête ? Ils te prendraient pour un voyou et s'enfuiraient. Ils arrivent. Allonge-toi !⁹⁹

Commence alors un long processus de négociations. Tout en voulant paraître aussi cultivées que possible, les deux parties s'efforcent qui de faire monter la dot, qui de payer le moins possible. Mais attention à ne pas avoir l'air trop « russe » : malgré tout, c'est à l'homme d'accueillir les invités et de régler le côté matériel des choses, pas à la femme. L'organisation du mariage exige donc de complexes compromis entre les idéaux soviétiques et les traditions tribales. La recherche de toujours plus de consommation mènera ici aux antipodes du but initial : Bajžiev décline le paradoxe et montre combien la prétendue occidentalisation (les blue jeans) et la russification (les rôles attribués aux sexes) pouvaient s'accompagner d'un retour aux traditions (la dot).

La comédie illustre bien l'apparition simultanée de deux courants au sein de l'élite soviétique : la critique de la destruction de l'ordre ancien et la peur de voir le monde des campagnes infiltrer celui des villes¹⁰⁰. Sur ce dernier point, Bajžiev exprimait une critique omniprésente pendant la perestroïka : la politique de Brežnev avait écarté la Kirghizie du chemin de la modernité soviétique. L'urbanisation des villages avait échoué et la ville devenait village. Une psychologie villageoise, voire « tribale », se répandait. Le chemin de la modernisation tracé par la révolution était abandonné depuis longtemps¹⁰¹.

La critique de la supposée « stagnation » occulta le fait que la politique de Brežnev n'était probablement pas seule responsable de l'échec de la modernité soviétique. Dans les premières années de la perestroïka, l'atmosphère de « maintenant plus que jamais » allait révéler un fort sentiment de confiance dans le progrès, même parmi les intellectuels. Un Brežnev ou un Usualiev avaient cru, eux aussi, au programme de modernisation bien ciblée de leur politique, mais la critique balayait inévitablement ces considérations. En fin de compte, pour de nombreux intellectuels, il ne restait aucune voie socialiste vers la modernisation : du point de vue d'une élite idéaliste et progressiste, Stalin, Hruščev et Brežnev avaient échoué dans leur entreprise de « modernisation » des villages kirghiz. Dans un entretien

99. *Ibid.*

100. Signalons à ce sujet les romans d'Ajmatov *I dol'se veka dlitsja den'* [Une journée plus longue qu'un siècle], 1980 et *Plaha* [Les rêves de la louve], un des grands romans de la perestroïka, publié en 1986. Ajmatov évite le nationalisme mais ces deux romans sont à compter au registre de la littérature paysanne. Cf. Florin, *Sowjetpatriotismus und Nation*, p. 210-212, 260-261 et Mozur, *Parables from the Past*.

101. Cf. : Florin, *Sowjetpatriotismus und Nation*, p. 258-265.

avec l'auteur de cet article, l'écrivain Vjačeslav Šapovalov (né en 1947) résuma ainsi le constat de nombre d'intellectuels :

Šapovalov : Pas de chance, le destin nous a trompés. Nous y avons cru, nous voulions à tout prix l'assimilation. L'écrivain Joseph Coetzee [...] et Albert Camus racontent comment les Européens sont partis. Ils décrivent les lieux où la sauvagerie (*dikost*) a commencé ; et chez moi aussi il y a le motif du départ des Russes d'ici, le motif de leur difficile séparation de cette terre. Pourtant c'est la seule issue possible. Je crois que les Kirghiz n'ont pas besoin de la culture européenne aujourd'hui.

M. F. : Ils n'en ont pas besoin ou ils n'en veulent pas ?

Šapovalov : Ils n'en ont pas besoin au sens où ils n'en veulent pas. Y compris la culture russe comme guide, comme *Kulturträger* [facteur de civilisation, – en allemand dans le texte, MF] européen.¹⁰²

Le propos est particulièrement fort. Représentant d'une élite qui se considère elle-même comme européenne, Šapovalov exprime pourtant un point de vue très répandu : la fin de l'ère Brežnev et le retour d'une « sauvagerie » auparavant contrôlable ne traduisent en fin de compte que l'échec d'un projet colonial. Pour l'élite, l'échec brejnévien de la modernisation non violente des villages signifiait l'échec de la modernité soviétique en Kirghizie.

Conclusion

Selon Natalya Chernyshova, l'État aurait moins cherché à intervenir dans la vie privée des citoyens à l'époque de Brežnev. La consommation aurait graduellement remplacé la politique, entraînant une modernisation de la société tandis que la politique de modernisation de l'État reculait¹⁰³. L'exemple des villages d'Asie centrale montre cependant que pour le parti, la consommation restait un formidable facteur de modernisation dont l'action civilisatrice et éducative, évoquée dans toute la littérature, s'avérait fondamentale dans ces zones¹⁰⁴. La modernité ne devait plus se limiter aux villes : elle devait parvenir jusqu'au plus lointain, au plus insignifiant village d'Asie centrale. Le projet de modernisation de ces zones rurales économiquement ou stratégiquement insignifiantes reflétait une conviction toujours présente en une modernité universelle à laquelle tous les citoyens soviétiques devaient pouvoir prendre part.

Malgré cette ambition d'universalité, l'État brejnévien se montrait conciliant vis-à-vis des traditions locales. Les protestations déclenchées par la démolition des yourtes ou la lutte antireligieuse de l'ère Hruščev poussèrent l'État à réviser sa politique : la mise en œuvre d'une modernisation sélective conjuguait l'ouverture

102. Entretien avec Vjačeslav Šapovalov.

103. Chernyshova, *Consumer Culture*, p. 9, 162-183.

104. Sur l'aspect didactique de la consommation, cf., en particulier, Zakharova, « Fabriquer le bon goût », p. 195-225.

des habitations, le contrôle social mutuel et la consommation avec une tolérance des rôles traditionnels des sexes et la relance d'institutions « patriarcales » comme les conseils d'*aksakal*. Le droit chemin de la modernité multipliait les méandres des contradictions et des inconséquences idéologiques.

L'État s'efforçait ainsi d'éviter les conflits, mais le « consommateur » restait néanmoins un concept rhétorique au caractère normatif, basé sur la représentation idéale d'un citoyen soviétique instruit et citoyen. Cette modernité à l'occidentale exerçait pourtant une réelle fascination sur les populations rurales. De la volonté d'universalisme de l'État surgit toutefois un conflit non résolu. Un certain malaise se manifesta à la fin des années 1970 : du point de vue de la périphérie, la prétendue universalité de la modernité soviétique provoquait une spécificité culturelle. Les villageois kirghiz n'étaient pas en position de remettre en cause le principe de la modernité soviétique, mais ils interprétèrent les offres de l'État à leur manière et les adaptèrent à leur cadre de vie. Ils contribuèrent ainsi à l'affaiblissement de la suprématie du parti sur le rapport entre tradition et modernité à la fin de l'ère soviétique.

(traduit de l'allemand par Geneviève Begou)

Friedrich-Alexander Universität, Erlangen Nürnberg

moritz.florin@yahoo.de